



*Il s'agit d'une transcription de l'enseignement oral non révisée, réservée à votre usage personnel et qui ne doit donc en aucun cas faire l'objet d'une diffusion officielle. Toute faute ou erreur qui se glisserait dans ce texte n'est due qu'à son transcripteur.*

## **MAKA HANNYA HARAMITA SHINGYO - Partie 2 -**

Enseignement (teisho) donné par maître Olivier Reigen Wang-Genh  
au dojo de Strasbourg, le 24 janvier 2024.

Je vais commencer ce soir une série d'enseignements, de teishô, sur ce qu'on appelle couramment le Hannya Shingyô qui est le sutra que vous avez certainement le plus chanté jusqu'à aujourd'hui. C'est le principal sutra chanté dans un dojo zen en tout cas et même dans un monastère. C'est un sutra que l'on chante quotidiennement, en général le matin pendant la cérémonie et dans beaucoup de dojos également le soir pour finir le zazen. C'est le premier sutra que Maître Deshimaru a enseigné, plusieurs mois, voire plusieurs années après avoir commencé à enseigner le zazen.

Vous devez savoir que Maître Deshimaru, quand il est arrivé en Europe, à Paris en 1967, n'a rencontré que des personnes qui ne connaissaient rien ou très peu de choses sur le bouddhisme en général et sur le zen en particulier. Sa priorité a été d'enseigner la méditation zen, le zazen. Et il n'a vraiment fait que ça durant les premiers temps de sa mission. C'était la raison de sa venue en Europe. Il voulait transmettre le vrai zazen tel qu'enseigné par les bouddhas et les patriarches.

A un moment donné, progressivement, mais d'une façon assez tranquille, il a commencé à introduire certains rituels, certaines manières, certaines règles également, mais d'une façon très progressive. Donc, afin que vous compreniez bien l'atmosphère de l'époque, il n'est pas arrivé avec un catalogue, clés en main, du bon pratiquant du zazen.

Les gens étaient intéressés par le zazen, mais la plupart, à l'époque, ne l'étaient pas tellement par le bouddhisme et encore moins par les rituels ou les manières enseignées dans le zen. Par conséquent il a fait cela de manière très tranquille, très progressive.

Et à chaque fois qu'il introduisait une nouveauté, par exemple le chant d'un sutra à la fin du zazen, il y avait des personnes qui ne revenaient plus, qui disaient : "moi je suis venu(e) pour le zazen, je ne suis pas venu(e) pour chanter des trucs que je ne comprends pas et pour marmonner des syllabes ". Cela a créé à chaque fois des réactions assez fortes parmi le groupe des pratiquants et il y en avait une bonne partie qui ne revenait plus.



De même, lorsqu'il a introduit les vêtements, quand il a commencé à faire une première cérémonie, il y a beaucoup de personnes qui étaient choquées et qui du coup ne venaient plus.

Heureusement il y en avait d'autres qui venaient et le nombre augmentait quand même. Mais ce qui peut paraître assez évident aujourd'hui pour vous qui êtes venus pour la première fois dans un dojo: on fait zazen, il y a des manières, il y a des rituels, il y a des règles, il y a un sutra à la fin du zazen. Tout ça c'est comme si c'était naturel, comme si c'était une espèce d'entité. Ce n'est pas comme cela que cela nous est arrivé en France et en Europe.

Quand Maître Deshimaru a commencé à chanter le Hannya Shingyô, au départ il le chantait tout seul à la fin du zazen. Heureusement, comme vous le savez peut être ou l'avez vu sur you tube ou dans des enregistrements, Maître Deshimaru avait une voix très puissante, très marquante, forte, pleine d'énergie. Et quand il chantait le Hannya Shingyô, c'était un moment très intense émotionnellement parlant, aussi spirituellement parlant sans doute. En tout cas émotionnellement parlant cela crée des choses assez intéressantes. Et au départ il le chantait tout seul.

Petit à petit les plus anciens ont commencé à le chanter avec lui et puis à apprendre à taper le mokugyo, à faire la cloche etc. Tout cela s'est mis en place avec des semaines et des mois et petit à petit tout le monde a chanté le Hannya Shingyô à la fin du zazen.

Maître Deshimaru au départ n'a absolument pas enseigné le sens de ce sutra. Il a commencé à en parler des années après.

Les kusen, les enseignements qu'il a donnés sur le Hannya Shingyô remontent aux années 72/73 donc cinq ans après sa venue.

Au départ toutes les personnes qui chantaient le Hannya Shingyô ne savaient absolument pas ce qu'elles chantaient, même si il y avait derrière le texte en japonais, en sino-japonais, une espèce de traduction très approximative qui était quasiment aussi hermétique que le texte en sino-japonais. Car, à l'époque les choses étaient extrêmement mal traduites, on n'avait pas du tout intégré toute cette culture. Cela ne veut pas dire qu'on l'a intégrée aujourd'hui, rassurez vous, mais quand même à l'époque c'était très sommaire. Et les personnes qui lisaient la traduction ne comprenaient pas grand-chose.

On se disait, ce que disait Deshimaru d'ailleurs, quand on lui demandait « pourquoi est ce qu'on chante des choses qu'on ne comprend pas ? ». En général il répondait : " Chantez, vous comprendrez plus tard, chanter c'est plus important que comprendre ".

Cela a du sens vraiment parce qu'on sent que chanter le Hannya Shingyô a des vertus et des effets sur le corps. Car on chante avec des expirations longues, avec une voix posée, et on est obligé, c'est une chose importante, de faire extrêmement attention, surtout au début, pour pouvoir suivre le texte. C'est une vertu, un très



bon exercice, une bonne pratique de la concentration et de l'attention. L'autre vertu, pas moins importante, c'est celle de le faire ensemble. A la fin du zazen, chanter un sutra ensemble entraîne effet naturel d'harmonisation, d'unité, qui reflète, qui exprime complètement ce que nous faisons pendant zazen.

Donc chanter le Hannya Shingyô, même si on ne comprend pas le début du titre, à la limite ce n'est pas si grave.

Il y a deux aspects dans ce genre de sutra ou de chant, de pratique, c'est le côté signification, le sens de ce que dit le sutra et il y a le côté: chanter le sutra, comme une pratique. Ces deux aspects sont au moins aussi importants l'un que l'autre et peut être que le deuxième l'est encore plus que le premier.

A titre de comparaison, au début, quand on commence à faire zazen, je pense qu'on ne sait absolument pas ce qu'on fait. Ca n'a aucune importance on le fait quand même. On n'est pas du tout conscient de la profondeur ou de l'importance de ce qu'on est en train de faire. Mais ce n'est pas grave, on fait zazen avec ce qu'on est, avec ce qu'on fait.

Donc chanter les sutras cela a à peu près le même sens. On ne comprend pas ce qu'on dit, on chante.

Ceci dit, à un moment donné, je pense que c'est arrivé à chacun d'entre vous, on cherche quand même à comprendre ou à lire une traduction de ce qu'on chante.

A ce moment là effectivement on rencontre à peu près les mêmes difficultés que tout le monde, c'est à dire que le sens des mots, même s'ils sont traduits, reste bien opaque, bien abscons.

Le Hannya Shingyô c'est quelque chose que l'on digère, que l'on intègre, que l'on assimile de façon extrêmement lente. Cela infuse lentement. On commence peu à peu à comprendre certains mots, certains concepts mais on a rarement une vision assez globale du sutra.

Alors je pense que c'est vraiment important de l'approfondir parce que c'est un trésor, c'est un enseignement d'une densité, d'une intensité extrêmement impressionnante. C'est sans doute le plus court de tous les Prajna Paramita sutras. Il faut savoir que ces sutras de ce qu'on appelle la Prajna Paramita ont commencé à être écrits ou rédigés quatre à cinq siècles après la mort du Bouddha historique, donc un siècle à peu près avant Jésus Christ. Ils se sont vraiment développés, répandus au premier, deuxième, troisième siècle de notre ère.

Ce sont donc des sutras qui ont été écrits postérieurement, bien postérieurement d'ailleurs après la mort du Bouddha, même s'ils font tous référence au fait que c'est le Bouddha qui les enseigne. C'est le propre du Mahâyâna, de tout ce courant du bouddhisme qui s'est développé plusieurs siècles après la mort du Bouddha, que de faire référence directement à Bouddha, c'est à dire que c'est Bouddha qui enseigne. C'est intéressant pour les historiens ou pour les personnes qui s'intéressent vraiment à l'histoire du bouddhisme. Peut être que ça n'intéresse pas grand-monde, mais en même temps c'est important, c'est intéressant de connaître aussi ces choses



là. Pas la peine de trop se prendre la tête avec l'histoire exactement, quand est apparu ceci ou cela, mais avoir ce regard un peu historique c'est intéressant parce que ça montre que le bouddhisme est une religion, un enseignement vivant.

C'est un enseignement qui a évolué au fil des siècles.  
C'est très important parce que ça ne s'est pas arrêté au Mahâyâna, à cette époque là. Mais tout le bouddhisme indien, tout le bouddhisme chinois, tout le bouddhisme japonais a poursuivi cette évolution. Cela a pris des formes différentes, des expressions différentes, et vraiment importantes, pas juste de petits détails. Donc cela a embrassé de nombreuses cultures, des cultures importantes comme la culture chinoise, la culture coréenne, vietnamienne, thaïlandaise, tout le sud-est asiatique. Ce sont des cultures vraiment très anciennes.

Et chaque fois cela a pris des formes particulières, spécifiques. C'est pour ça qu'il y a autant de traditions dans le bouddhisme.

Mais cet enseignement du Bouddha n'est pas figé. Je pense que pour nous occidentaux du 21<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui c'est vraiment quelque chose d'important à avoir à l'esprit. L'enseignement qui nous vient d'autres cultures va continuer à évoluer. Il va continuer à s'enraciner dans des cultures nouvelles. C'est donc une maturation, une évolution qui n'est pas terminée. Heureusement ! C'est en cours.

Le bouddhisme aujourd'hui est en train de s'écrire, en tout cas pour l'occident, avec cette rencontre de cultures aussi différentes et aussi parfois contradictoires. Tout cela est en mouvement. Le Hannya Shingyô est une expression extraordinaire de ce mouvement, de cet enseignement en mouvement comme on le verra quand on arrivera au 2<sup>ième</sup> ou 3<sup>ième</sup> paragraphe.

Je veux reprendre ce soir juste le titre de ce sutra.

Quand on l'entonne, le kokyo, celui qui lance le sutra, chante "Maka Hannya Haramita Shingyô".

C'est le titre complet du sutra.

Je vous parle souvent, à chaque fois même, des difficultés que nous avons à traduire les mots, que ce soit du japonais, du chinois, du sanscrit, du pali. Ce sont des mots extrêmement difficiles à rendre en français par exemple.

Et donc les traductions qui existent du titre sont pour le moins insatisfaisantes et très souvent erronées. Elles n'ont pas de sens.

Par exemple il y a une traduction qui revient de façon récurrente : on appelle le Hannya Shingyô le sutra du cœur. C'est l'expression « heart sutra ». Je pense que ce sont les américains qui ont commencé à traduire ça comme cela. Après ça a été traduit de l'anglais en français donc sutra du coeur, the « heart sutra ». Comme on va le voir ça n'a aucun sens.

C'est traduit aussi par le sutra de la grande sagesse, c'est peut être un peu moins pire. Mais ça reste très, très approximatif.

Parfois c'est traduit par le cœur du sutra de la grande sagesse.



Alors on va essayer de ne pas trouver forcément un mot ou un titre définitif, mais juste de traduire chacun des différents idéogrammes.

Le premier c'est Maka qui en japonais veut dire grand, en taille. Mais là dans le sens, non pas de grand par rapport à petit, mais grand en tant que non mesurable. Si par exemple on dit le ciel est grand, ce n'est pas par rapport à quelque chose de petit, on le sait, le ciel est immense, le ciel est infini, le ciel est sans commencement et sans fin. Et on considère que le ciel est grand, vaste. Là, Maka c'est vraiment le sens de grand, de non mesurable.

Hannya c'est le mot le plus important de ce titre. On voit les difficultés de traduction. Cela vient de prajna en sanskrit. Jna c'est la connaissance. Cela n'a rien à voir avec la traduction qu'on donne habituellement de sagesse. C'est vraiment important parce que cela amène des tas de confusions après.

La connaissance le jna ça équivaut un peu, ça a la même racine d'ailleurs que gnose, à connaissance. Et pra c'est un préfixe qui veut dire en-deça, c'est-à-dire avant ou au-delà, c'est à dire après. Cela peut vouloir dire les deux pra.

Voilà on peut traduire prajna, c'est sans doute une des meilleures traductions même si elle est un peu pompeuse, par connaissance transcendante ou connaissance transcendante, connaissance au-delà, au-delà de la connaissance. Et ça a été traduit par sagesse.

Qu'est ce qu'une sagesse en occident?

C'est un système de pensée, c'est -à-dire c'est une façon de pensée qui repose sur une espèce de système. On parle de la sagesse de tel philosophe ou de tel autre, de telle profession, la sagesse du paysan, la sagesse du jardinier, voilà...il y a plein de sagesse qui reposent chacune sur des conditions, un environnement, un système d'expériences, des conclusions.

C'est un système de réflexions ou de conclusions, un système de pensée.

Dans la définition que donne un des principaux sutras du Mahayana qui s'appelle justement la Prajna Paramita, donc on retrouve le mot prajna et le mot paramita, mais ça n'a rien à voir avec le Hannya Shingyô.

Ce sutra il parle de paramita on va le voir, une des six qualités du bodhisatva.

La définition qui est donnée de prajna, c'est connaissance qui ne repose sur aucun système.

Donc prajna ça ne peut être assimilée à une forme de sagesse supplémentaire à celle que nous connaissons. Ce n'est pas une sagesse en plus, tout simplement parce que ça ne correspond pas à ce qu'on entend normalement par sagesse. C'est une définition que vous pouvez vraiment retenir, connaissance qui ne repose sur aucun système. C'est très court mais c'est percutant, c'est clair.



Donc traduire par sagesse ça ne fait qu'amener de la confusion ou limiter en tout cas, dans le moins pire des cas, limiter ce qu'on veut dire.

On ne parle pas là d'une sagesse en plus. Il s'agit d'une connaissance au-delà. Le mot transcendantal a une valeur, c'est à dire c'est vraiment ce qui concerne quelque chose d'autre que ce qu'on considère comme étant ordinaire. La sagesse, la connaissance au-delà. Voilà. Donc ça c'est Prajna Paramita.

Paramita veut dire aller sur l'autre rive. J'ai beaucoup parlé il y a deux ans des Paramita.

Là aussi les traductions sont un peu lunaires.

Souvent c'est traduit par les perfections ou par les vertus. C'est insatisfaisant, c'est incomplet, ça ne représente pas ce que ça veut dire.

Paramita c'est une pratique, c'est la pratique qui permet d'atteindre l'autre rive. Vous savez que dans le bouddhisme traditionnel cette vision de l'autre rive est très, très importante.

Nous sommes dans le samsara qu'on appelle le monde de la souffrance. La vie humaine est dukkha, insatisfaisante, douloureuse et tout le monde aspire à trouver une porte de sortie, une solution à ses souffrances.

Dans certaines religions on cherche un au-delà, dans d'autres on cherche un paradis, dans d'autres on cherche un Royaume etc. Tout le monde cherche autre chose.

Dans le bouddhisme on parle de l'autre rive. C'est à dire que justement la pratique du bouddhisme permet de passer de cette rive de souffrance, de traverser le fleuve du samsara - et c'est très imagé, un peu allégorique- avec le radeau de la pratique, et on arrive un jour à la libération, c'est à dire au fait qu'on est dans d'autres conditions d'existence. C'est ce qu'on appelle le nirvana.

Alors tout ça c'est schématique, c'est du catéchisme un peu enfantin, mais je pense que pour notre imaginaire ça peut avoir un peu de valeur. Et puis de toute façon c'est ce à quoi nous aspirons. Tout le monde veut trouver une échappatoire ou une issue à cette vie qui est ressentie comme difficile. C'est pour ça qu'on commence la méditation, c'est pour ça qu'on va dans un dojo zen, c'est pour ça qu'on lit des livres et qu'on essaie de trouver des explications, des solutions.

Donc ce n'est pas seulement allégorique, c'est aussi notre vie quotidienne. On essaie de se libérer de cette souffrance.

Dans le zen, notamment dans le zen de Maître Dôgen, on a une traduction de paramita, pas une traduction une interprétation, très différente de celle là.

Dôgen dit « dès lors que vous pratiquez la voie, vous êtes sur l'autre rive ».

C'est une façon de voir, de comprendre et aussi de pratiquer qui est extrêmement différente et en tout cas extrêmement originale.

L'autre rive est déjà là. C'est-à-dire que ce n'est pas nous qui allons sur l'autre rive, ce regard là il est très ordinaire, on va dire « je vais aller sur l'autre rive ». Mais dès



lors qu'on pratique c'est l'autre rive qui est là. On bouleverse complètement notre propre rapport à nous même, à la pratique et aux résultats de la pratique. Quand on pratique le résultat est déjà là.

C'est pour ça qu'on dit pendant zazen, le point de départ, le point d'arrivée sont un. Il n'y a pas un but à chercher, c'est déjà là. Donc Prajna Paramita ou Hannya Haramita, en japonais on dit Haramita on enlève le P qu'on remplace par un H, c'est la paramita de la connaissance au-delà. C'est à dire la pratique de la connaissance au-delà.

Cela change déjà pas mal la traduction que je vous donnais tout à l'heure, le sutra du cœur.

Et après Shingyo, shin c'est le kanji donc le vidéogramme qui représente ce qu'on appelle le cœur en chinois. Cœur non pas en tant qu'organe du corps, mais en tant qu'énergie spirituelle. Le cœur c'est la source, l'énergie spirituelle essentielle. Et gyo c'est sutra.

Voilà avec ce petit puzzle, c'est vraiment un puzzle, Maka Hannya Haramita Shingyô, amusez vous à essayer de résoudre ce Rubik's Cube là, de mettre en place quelque chose comme par exemple le cœur du sutra de la grande connaissance au-delà. Voilà ça se serait un titre, même s'il n'est pas très littéraire, mais en tout cas c'est un titre qui répond à peu près au sens qui est donné par Maka Hannya Haramita Shingyô. Voilà je vais en rester là pour ce soir.

NB. Le prochain teisho sera dans quinze jours. Prenez une traduction du Maka Hannya Haramita Shingyô, lisez la une fois, deux fois, sans vous prendre la tête mais au moins essayer de juste vous dire: "Tiens, bah oui, je ne comprends rien", par exemple. C'est déjà un bon point. Et essayez voir un peu aussi comment se structure le texte. C'est très court et chaque mot est important, chaque idéogramme est important.